

1986

## LE GOUFFRE JEAN-DENIS

Francis BUGAT  
Groupe Spéléologique des Pyrénées

Encore un bon cru pour la Coume.

C'est durant le mois d'août qu'avec J.D. Louyriac nous commençons la désobstruction d'un petit trou souffleur qu'il avait découvert l'été précédent. En fait, l'entrée actuelle, trois mètres plus bas, et qui a simplifié le travail, est due à un orage providentiel; Pour diminuer la douche, cherchant à m'abriter, je me suis glissé dans un trou terreux. Les pieds ont percé le colmatage d'humus et je me suis retrouvé sous l'étréture que J.D. essayait d'élargir !!! Après quelques mètres prometteurs, le courant d'air se perd dans un éboulis. Intuition ? Pif ? Je commence le déblaiement. J.D., qui me trouve trop lent pour ce travail me montre une fois de plus comment un Causseard s'excite devant un tas de blocs lorsqu'ils contrarient sa progression.

Après avoir déplacé plus d'un mètre cube de cailloux, il découvre une petite niche qui semble n'être qu'un cul-de-sac. Perplexe, devant cette suite peu évidente, il remonte en surface voir s'il pleut toujours. A mon tour je visite ce fond, déplace quelques pierres et en quelques minutes je me trouve debout dans un élargissement, devant une fenêtre qui donne sur un puits de 7 m. C'est la suite inespérée du «Jean-Denis». Je remonte chercher le matériel d'équipement. Jean-Denis, me croyant à moitié, descend un sac de montagne sans le déballer. Bientôt il se rend compte, jubile, baptise ce début puits de l'Aigoual et m'oblige à planter deux spits, ce que je trouve optimiste ! Et pourtant !

A la base nous retrouvons la trémie qui obstrue la suite. Mais le méandre est là et le courant d'air est violent et froid. Nous reviendrons demain avec le nécessaire.

Le lendemain : tir sur un bloc. Désobstruction des pavés sous la trémie, nettoyage et la fin de l'étroit boyau, en équerre, m'interdit le passage. Cependant, la suite est visible.

Jean-Denis étant rentré chez lui, je sollicite mes amis Jean-Marc Duché et Philippe Merda.

Le 21 septembre 1986, Jean-Marc passe l'étréture et ressort courbé en deux en me demandant de lui tirer la tête, d'où son nom à cette chatière. Un tir en placage en simplifiera le passage.

Le 24 septembre avec Philippe nous venons aux résultats : la lucarne n'est pas assez grande mais deux tirs nous permettent d'améliorer cette étréture. Il est tard et nous sommes trempés car en surface c'est un déluge et en bas c'est pire !

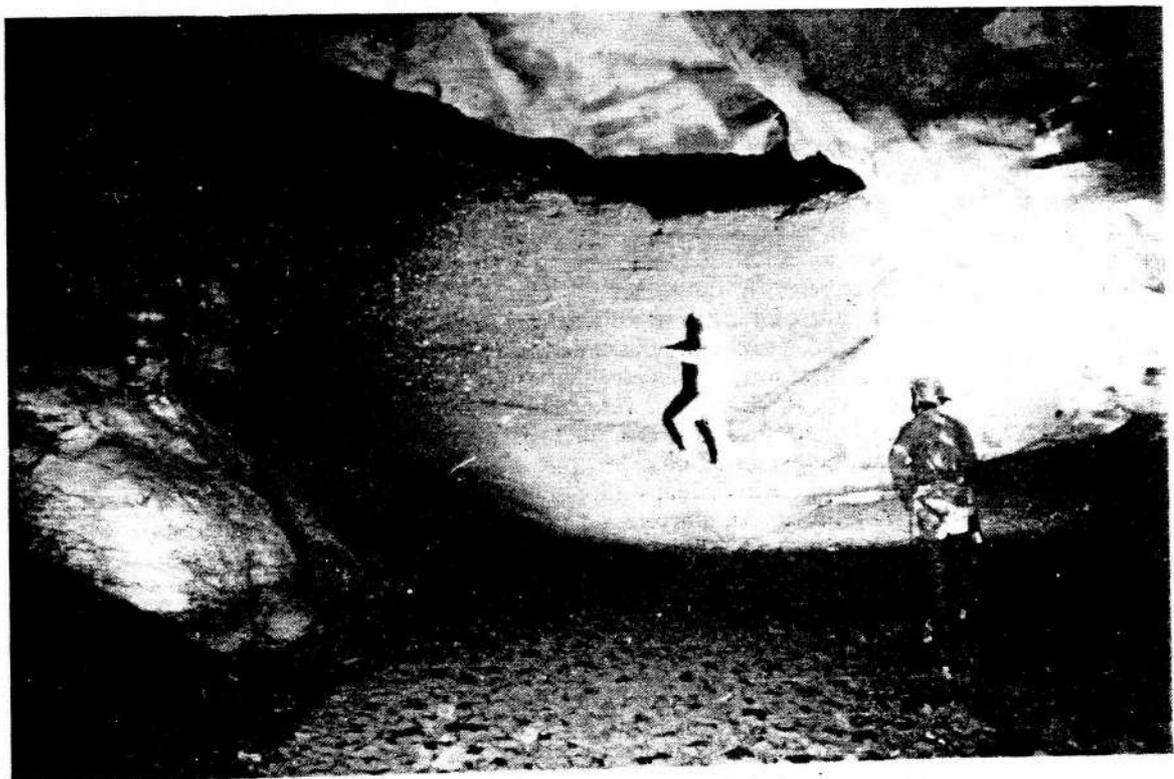
Le 26 septembre en soirée avec Jean-Marc quel plaisir de découvrir le puits des Atonf... et la suite. Jean-Marc, faute de corde, s'arrête à 4 m du fond du puits Abraham Ib dili.

Le 1<sup>er</sup> octobre, Jean-Marc, Philippe et moi atteignons le sommet du puits «Ami» et ça continue. Nous demandons à Philippe Mathios et Gilles Heib de participer aux joies de la découverte de ce nouveau grand de la Coume.

Des puits superbes nous attendent : «les Zepes»; «les salauds du temps libre». A la base de ce dernier, avec Mathios nous suivons un actif qui devient vite impénétrable. A dix mètres du fond, le puits se divise. Cet endroit très sec est choisi pour déjeuner. Les petits plats mijotés sortent des boîtes en plastique. Pendant que ça chauffe, Gilles et Philippe passent une étroiture, découvrent une petite salle et une autre étroiture impénétrable sans casser. Il semble bien que nous soyons au fond de cette branche du gouffre. Par bonheur les envies pressantes existent même sous terre et Jean-Marc en ce début de repas de peut décemment pas se soulager dans ce «Mac Donald». Il franchit donc à son tour la chatière pour gagner la petite salle. Durant sa méditation solitaire, Jean-Marc «dans le silence» perçoit le bruit d'un ruisseau par un passage en haut de la salle à présent sale. Soulagé, il grimpe une pente de glaise et découvre la suite du gouffre. «Ça file à mort». Le courant d'air est là et c'est grand. Nous nous arrêtons ce jour-là par manque de corde, au niveau de l'actif.

Le 17 décembre, alors que dehors il neige, une nouvelle descente par les mêmes et le méandre du Mollah Immolé nous conduit à la jonction avec le gouffre Pierre au niveau des Pots de chambre. Il reste à voir le réseau de la «Choucrave» à - 90, un départ très prometteur.

Avec Jean-Denis, Christophe Valette, Laurent Macary et Philippe Merda, ce réseau sera exploré dans le premier semestre 1987 jusqu'à - 275 sans toutefois rejoindre le gouffre Pierre. Ce nouveau gouffre permet d'ajouter près de 800 m au développement au réseau Trombe.



Remplissage dans le Maillon Manquant (photo Bernard Monville)